

François Marchetti
Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1630

Sorti = 1645

Né à Marseille, le

Mort à Marseille, le

1688

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir:

Codry: G. IV, p. 25 = G. VI, p. 55-56.

Battarel: G. II, p. 349-353, notice.

Bicaix: G. I, p. 648.

Bougerel: G. I, p. 328.

Bonardi, p. 571.

Orkand: *Attreceum Maniliense*, p. 356-360

Moréri: *Dict.* 2^e suppl. à son nom

Pin: *Vie du P. de Condren*. Paris, 1858 in 12, p. 258

Brunet: G. III col. 1401.

Voir la vie du P. Gault. Cette vie renferme pasim les détails sur l'auteur

Le P. Guenay. S. J. *Annales de la ville de Marseille*, p. 615.

Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Dictionnaire de théologie catholique, Paris Letouzey, 1927, G. IX, col. 2007. article Molien

94
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 328
Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 94

François Marchetti

François Marchetti vint au monde à Marseille après le commencement du XVII^e siècle. Après avoir fini ses études il vint à l'Oratoire en 1630, en sortit en 1645, et mourut à Marseille en 1688.

Il fut fort attaché au R^e J. B. Gault, évêque de Marseille, comme on le voit dans sa vie. Son mérite lui acquit l'estime de M. Devias un des premiers poètes latins de son siècle et de plusieurs autres.

Ouvrages :

- I Vie du Vénérable J. B. Gault, évêque de Marseille, Paris, 1650 in 8^o
- II Le provincial solitaire au M^t Liban, ou vie de François Galup de Chasteuil, solitaire du M^t Liban in 8^o. 1658 - Paris le Petit 1666 in-12.
L'auteur Antoine demandé le récit. Il a été fort enrichi et très rare parce que le feu port à l'imprimerie et consumma plusieurs exemplaires.
- III Discours sur le régime des gentilshommes de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils portaient il y a 100 ans, adressé au roi - Marseille Brébion, 1671, in 4^o
Requêt au roi en faveur des nobles marchands de Marseille pour engager S. M. à les maintenir dans la pension où ils sont de faire la commerce sans déroger à leur noblesse. Il propose son sujet d'une manière claire et précise. Cet ouvrage est plein d'érudition et de recherches. Il a été envoyé à M. l'abbé Nicaise et lui dit avoir envoyé à M. Colbert. La lettre est du 25 Nov. 1671
- IV Explication des usages et coutumes des Marseillais
q. I contenant les coutumes sacrées. Marseille Brébion 1685 in 8^o
- V Notice sur la messe en latin et en français avec l'explication de ses cérémonies. Marseille.
- VI M^{ss} sur la liturgie S^{te}. Il les légua à M. Rathazar de Labrous, religieux de St Victor de Marseille.

~~pp~~ 5574.

1863

Wohrheit

Heute 5. 6. Januar


R
y

Bicaïs = L'Oratoire de France = [Copie de la Bibliothèque. N^e, t. I, p. 501.
M^{ss}. V. 419, t. I, p. 648.]

François Marbety, d'une très bonne famille de Marseille, fut un des premiers écoliers qui fréquenterent le collège que les Pères de l'Oratoire ouvrirent en cette ville en 1625, et, après avoir été leur disciple il devint leur confrère en 1630. autant s'en était-il distingué par sa sagesse, lorsqu'il faisait ses études d'humanités et de philosophie, autant se rendit-il recommandable dans la congrégation par le soin qu'il eut de profiter de tous les secours qu'il y trouva pour former son esprit et son cœur à la science et à la piété. Après avoir passé ses années dans les collèges, employé à enseigner les humanités, il alla faire sa théologie à S. Magloire et ayant reçu la prêtrise, il se donna au travail des missions pour lequel il montra toujours beaucoup de zèle. Il le fit étaler dans les diocèses de Rouges, d'Orléans et de Tours, mais plus particulièrement, lorsque, étant retourné à Marseille, il s'associa aux travaux apostoliques de J. B. Gault. Ce vénérable prélat, qui l'eut connu dans la maison de Tours en 1641, l'engagea à le suivre et il trouva en lui un coopérateur infatigable, que les entreprises les plus difficiles ne rebutèrent point; un homme de confiance dont les avis et les conseils lui étaient fort utiles: aussi peut-on dire que sa vie ne pouvait mieux être décrite que par quelqu'un qui avait vu de si près ses vertus.

Deux ou 3 ans après la mort de M^r Gault, le P. Marbety se retira auprès de sa mère qui était fort avancée en âge et remplie d'infirmités, et lorsque'il l'eut perdue, il alla demeurer dans l'abbaye de S. Victor où il passa le reste de sa vie dans une grande retraite, uniquement occupé de l'étude et des bonnes œuvres. Il mourut en 1688, fort regretté pour les excellentes qualités dont il était doué et pour les talents qui l'avaient mis en relations avec plusieurs gens de lettres, entre autres l'abbé Nicaise de Dijon et le poète Vias, son concitoyen, qui lui adressa une pièce de vers latins au sujet de l'éclipe qu'il y eut le 8 avril 1652.

Nous devons à la plume de cet ancien oratorien quelques ouvrages qui furent publiés par lui-même sous ces titres:

- (1) — La Vie de Messire Jean Bte Gault, évêque de Marseille, à Paris, chez Sébastien Huré, 1650, in 4.
L'auteur dédia ce travail au Clergé de France et il eut soin de mettre après son épître dédicatoire la lettre que cette même assemblée écrivit en 1645 au Pape Innocent X pour lui demander la béatification de ce vénérable prélat. Il y avait aussi inséré la lettre que le P. Bourgoing, général de l'Oratoire, lui avait écrit à lui-même pour l'engager à travailler à cette vie.
- (2) — Élevation à J. C. N. S. sur l'état de ses souffrances et de sa mort. A Marseille, chez Garcin, 1657, in 16.
Cet ouvrage avait été composé et remis en manuscrit à sa mère par un prêtre de l'Oratoire qui la dirigeait. Le fils, voyant qu'il pouvait être utile aux âmes pieuses, y mit la dernière main et le publia.
- (3) — La Vie de François Galaup de Châtouil, solitaire du Mont Liban. A Aix, 1658 in 8 et à Paris, chez Le Petit, 1666, in-12.
Cette vie très estimée avait été revue avant l'impression par le docteur Antoine Arnaud. Il n'est pas hors de propos d'observer que le feu ayant pris au magasin du sieur Le Petit, au moment où il venait de finir la 2^e édition du dit ouvrage la plupart des exemplaires furent consumés par les flammes; ce qui a rendu cette édition fort rare et fort chère.
- (4) — Discours sur le négoce des gentilshommes de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils prenaient, il y a 100 ans, adressé au roi. A Marseille, chez Brébion, 1671, in 4^e.
Cet ouvrage, rempli d'érudition et de recherches, fut écrit, au nom des nobles marseillais pour obtenir de Sa Majesté l'honneur d'être maintenus dans la possession où ils étaient de commercer, sans déroger à leur noblesse.
- (5) — Explication des usages et des coutumes des Marseillais. t. I, contenant les coutumes saucres. Marseille, Brébion, 1688, in 8
qui devait être suivi d'autres qui n'ont pas paru.
- (6) — Écritte sur la messe, en latin et en français. Cet ouvrage imprimé à Marseille, se trouve mentionné dans le journal des sçavants du mois de Nov. 1717.

Outre ces ouvrages imprimés, Marbety laissait en M^{ss}.

Paraphrase sur les Epîtres de S. Pierre, qu'il était prêt à faire imprimer dès 1639, comme il conste par la permission que lui en donna alors le P. Bourgoing, au nom du P. de Condren. Mais on doute fort que cette paraphrase ait été publiée. Au reste c'est peut-être l'ouvrage dont a voulu parler l'auteur du Dictionnaire des Hommes illustres de Provence lorsqu'il a dit que M. Marbety légua avant sa mort, un M^{ss}. sur l'Écriture St^e à Balthazard de Cabanes, religieux de S. Victor de Marseille.

Admy = Bibl. Des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds français 25.684) C.IV, p.25 =

François Marchetti, de Marseille, où il est mort en 1688. Il a donné :

- (1) Le Provençal solitaire au Mont Liban ou la vie de François Galaup de Chastenuil, solitaire au Mont-Liban. Aix, 1658, in 8 et Paris, Le Petit, 1666, in 12. de 13 ff. - 384 pages
- (2) La Vie du bienheureux J. B^t Gault, évêque de Marseille, Paris, 1650, in 8.
- (3) Discours sur le négoce des gentils hommes de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils pensaient il y a cent ans. Adresse au roi. Marseille, Brébion, 1671, in 4.

Ouvrages manuscrits :

- (1) quelques manuscrits sur l'Ecriture St^e qu'il a laissés à M. de Cabane, moine de S^t Victor.
- (2) La sainte Messe en latin et en français avec l'explication de ses cérémonies.
- (3) il s'appliqua à l'étude de l'histoire de Marseille. Ses coutumes sacrées de Marseille ne sont que le premier volume d'un ouvrage qu'il laissa imparfait.
voir Guesnay, jésuite ; Annales Ecclesiae Massiliensis in 4^o, p. 613, un article sur Marchetti, où il lui attribue aussi la St^e Messe en latin et en français avec l'explication des cérémonies
- (4) Élévation sur la passion.

Monéri = Dictionnaire =

François Marchetti, né à Marseille de parents distingués, étudia au collège de l'Oratoire de cette ville dans le commencement de son établissement et entra ensuite dans cette Congrégation en 1630. Il y remplit dignement plusieurs emplois et s'attacha particulièrement au vénérable J. B. Gault, évêque de Marseille, comme on peut le voir dans la vie de ce prélat. Il acquit l'estime de plusieurs personnes de mérite, entre autres du fameux Balthazar de Vias, un des premiers poètes latins de son temps.

Il composa plusieurs ouvrages dont voici la liste :

- (1) La vie de Messire J. B. Gault, évêque de Marseille, Paris, 1650, in 4. Ouvrage dédié au clergé de France.
Après l'Épître dédicatoire on trouve une lettre latine, avec la traduction française, de l'Assemblée générale du clergé de France au Pape Innocent X en recommandation de la bienheureuse mémoire de feu M. l'évêque de Marseille et une autre lettre du P. François Bourgoing, supérieur général de l'Oratoire, au P. Marchetti

pour l'expliquer à travailler à la Vie de M. Gault.

- (2) Vie de François Galaup de Chastel, solitaire du M^t Liban, Aix, 1658, in 8 et Paris, 1666, in 12.
Avant l'impression, l'auteur fit passer son ms. entre les mains de M. Amant, Docteur de Sorbonne, qui le revit.
Cette vie est estimée et très rare parce qu'une partie des exemplaires fut brûlée chez l'imprimeur.
- (3) Discours sur le négoce des gentilshommes de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils portaient-il y a cent ans, adressé au roi. Marseille, 1671, in 4. C'est une requête au roi en faveur des nobles marchands de Marseille pour engager Sa Majesté à les maintenir dans la possession où ils sont de faire le commerce sans déroger à leur noblesse. Il composa cette requête à l'occasion des recherches que l'on faisait de la véritable noblesse dans toutes les provinces du royaume. Il proposa son sujet d'une manière claire et précise; et son ouvrage est plein d'érudition et de recherches.
- (4) Explication des usages et coutumes des Marseillais contenant les coutumes sacrées. Marseille, 1685; Il n'y a qu'un volume de cet ouvrage qui devait en avoir plusieurs.
- (5) Oratoire sur la Messe en latin et en français avec l'explication de ses cérémonies. Cet ouvrage est cité dans le Journal des Savants, de Novembre 1717.
- (6) Ode à M. de Meaux pour son panégyrique - à M. le Comte d'Harcourt sur la reprise des îles de St Marguerite et St Honorat de Lérins. Cette ode est imprimée à la fin d'un panégyrique.
- (7) Avant de mourir, il légua un ms. considérable sur l'Écriture St^e à Balthazar de Cabane, religieux de St Victor de Marseille.
Il demeura que 15 ans dans l'Oratoire et mourut dans sa patrie en 1688 au monastère de St Victor où il s'était retiré. Il entretenait un commerce littéraire avec plusieurs savants, entre autres avec le fameux Abbé Nicaise de Dijon.

Voir Dictionnaire des Hommes illustres de Provence.

Grozelier = Lettre à Batterel, Beaune 1 oct. 1728 (Adry. G. VI p 55 Bibl N fonds fr. 25.686)

Je commencerai par vous rendre compte de l'ouvrage de Marchetti qui est une espèce de requête au roi en faveur des nobles marchands de Marseille pour engager Sa Majesté à maintenir les gentilshommes de cette ville dans la possession où ils étaient de faire le commerce sans déroger à leur noblesse. Cet ouvrage a été

fait à l'occasion des recherches que l'on faisait de la véritable noblesse dans toutes les provinces du royaume. Pour vous donner une juste idée de cette pièce, je ne puis mieux faire que de vous en copier qq. endroits. Vous verrez mieux quelles sont les vues de l'auteur et ce qu'il a voulu prouver. Elles se réduisent à 3 choses : (Je rapporte les propres termes de l'auteur)

La 1^{re}, que c'était la coutume des gentilshommes de ce temps-là de prendre qqfois des femmes et d'ajouter à celle de noble celle de marchand et que cette coutume a été approuvée et autorisée non seulement par le temps qui s'est acquis le pouvoir de prescrire sur la noblesse et sur la condition des familles ; mais encore par les édits de nos rois et, depuis qq. années, par ceux de Votre Majesté.

La 2^e, que ces nobles marchands étaient distingués des simples bourgeois et des autres négociants par leurs habits, par leur séance à la loge, qui est la place où les marchands s'assemblent, par leur rang dans les assemblées publiques, par leurs agents ou hommes d'affaires, par leurs députations, par leurs fiefs, par leurs alliances, par les contrats et la solennité de leurs mariages, par leurs services et par leurs emplois.

La 3^e, que, quelque qualité de marchands que ces nobles aient prise, ils ont toujours été reconnus pour vraiment gentilshommes et seigneurs de Provence, par les règlements de Saint Valier et d'Arnaud de Maury ; par les actes les plus solennels et les plus considérables qui ont été faits à Marseille par la religion de Malte, par les grands seigneurs de ce pays, par les États de cette province, par les États généraux du royaume et enfin par nos anciens Comtes et par nos rois, leurs héritiers et leurs successeurs.

Voilà le sujet proposé d'une manière bien nette : les preuves ne sont pas moins bien appuyées : elles sont fortes et précises. L'ouvrage est plein d'érudition et de recherches. Mais l'auteur rejette toutes ses citations aux marges afin que son discours ne perde rien de son élégance, de sa précision, de sa netteté et pour ne point ennuyer par de longs passages enchaînés dans le discours. Il les met à côté. On y voit beaucoup de lecture et de connaissance des coutumes des autres pays et du sien. En un mot, il entend très bien la matière qu'il traite et il le fait d'une manière qui convainc.

Voici encore un endroit de la récapitulation de son discours qui vous en donnera encore qq. idée :

« Votre Majesté a vu que le trafic qu'on ose reprocher à nos gentilshommes, est fondé sur le pouvoir légitime qu'ils ont reçu de la coutume et sur l'expresse permission que leur en a donnée le roi Charles IX depuis plus de 100 ans. — qui sont deux fondements également solides et inébranlables ; que cette coutume est immémoriale ; qu'elle a été en vigueur à Marseille ; que la nécessité l'a établie ; que l'exemple de l'Italie l'a autorisée ; que nos anciens Comtes et nos rois l'ont confirmée ; que Malte l'a répétée jusqu'à cette heure et que le consentement de tous les gentilshommes et de tous les grands du royaume l'a reçue et approuvée.

« Votre Majesté a remarqué la distinction que nous avons faite de tout temps entre notre noblesse et nos autres citoyens, nonobstant son négoce qui semblait la devoir confondre avec eux.

« Enfin j'ai fait voir à Votre Majesté que ceux à qui on dispute aujourd'hui la qualité de noble, parce que leurs aïeux avaient autrefois ajouté à cette qualité celle de marchands, ont toujours été reconnus pour vraiment gentilshommes.

Voilà, mon R.^{re} Père, tout ce que je vous dirai de l'ouvrage de Marchetti, tout j'ai été content et pour les choses et pour la manière de les traiter. L'auteur sait et écrit assez bien.

J'ajouterais que l'abbé Papillon, en m'envoyant l'ouvrage de Marchetti, m'a aussi envoyé une lettre mss. que l'auteur écrivait à l'abbé Nicaise en lui adressant cet ouvrage pour lui en demander son sentiment. C'est une lettre de compliment et il paraît, par cette lettre qu'il était ami de l'abbé Nicaise et en relations de littérature avec lui. Je n'y ai remarqué que ce trait-ci qui mérite quelque attention par rapport à l'ouvrage.

« M. de Marseille a écrit que j'en envoyasse à M. Colbert. Je l'ai fait pour le contenter et par la même occasion j'en ai fait présenter un autre exemplaire à M. de Beringhien qui aime tendrement notre ville. Je viens d'apprendre de Paris qu'on les a reçus ; mais on ne m'a point encore écrit qu'on les ait présentés. La lettre est datée du 25 Novembre 1671. »

Dictionnaire de théologie catholique, Paris, Letouzey, 1927. t. IX col. 2007 =

François Marchetti (Marchesi, Marchetti, Marcheski), né à Marseille, fit ses études au collège oratorien de cette ville et vint à l'Oratoire en 1650. Il y remplit divers emplois et bientôt s'attacha au vénérable J.B. Gault, évêque de Marseille, qui faisait partie lui-même de cette congrégation. On le voit en relations avec un certain nombre de personnages illustres de son temps, en particulier avec le fameux Balthazar de Vies, un des premiers poètes latins

de son temps. Il composa divers ouvrages, dont voici la liste :

- (1) La Vie de Messire Jean B^{te} Gault, évêque de Marseille, à Paris, Sébastien Huré, 1650, in 4, c'est une très belle Vie de saint (car J^B Gault eût vu être canonisé) dédiée au clergé de France. Après l'épître d'histoire, il y a une lettre latine avec la traduction française de l'assemblée générale du clergé de France au Pape Innocent X, en reconnaissance de la bienheureuse mémoire de feu M^{gr} évêque de Marseille, et une autre lettre en R. P. François Bouquing, supérieur général de l'Oratoire au P. Marchetti pour l'explorer à travailler à la Vie du P. Gault.
- (2) La Vie de François Gabaup de Chasteuil, solitaire du Mont Liban, Aix, 1658; Paris, 1666, in 12, autre histoire de saint, d'un gentilhomme d'Aix qui mena une vie très mortifiée sur le Mont Liban. L'auteur soumit son manuscrit à Auboise Arnould qui le revêtit avant l'impression. Cette Vie, très étendue et très rare parce qu'une partie des exemplaires fut brûlée chez l'imprimeur, est écrite avec beaucoup de piété.
Deux autres ouvrages de lui nous intéressent moins :
- (3) Discours sur la réputation des gentils hommes de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils portaient, adressé au roi Marseille, 1671, in 4. À l'occasion des recherches faites sur la véritable noblesse du royaume, il demanda au roi de conserver aux nobles marchands de Marseille le droit de continuer leur commerce sans déroger.
- (4) Explication des usages et coutumes des Marseillais, contenant les coutumes saïrés, Marseille, 1685, premier volume d'un ouvrage qui devoit en avoir plusieurs : il y parle de la procession du bonf couronne qu'on promenait en grande pompe dans les rues de la ville la veille et le jour de la Fête Dieu, comme symbole de l'incarnation.
- (5) Traité sur la messe en latin et en français avec l'explication de ses cérémonies de la Ligue, avant de mourir, un manuscrit considérable sur l'écriture S^{te} à Barthazar de Cebanes, religieux de S. Victor de Marseille et mourut à Marseille en 1688.

A. Molien

M. M. 607, f. catalogue, N° 627 =

François Marchetti, entré en 1630

M. M. 608, p. 15, N° 229 =

Le Confère François Marchetti, natif de Marseille, vestré à S. Magloire le 20 mars 1630

Listes des assemblées =

1641 Cours Act.

X. — Le Père François Marchetti

Entré en 1630, sorti vers 1645, mort en 1688.

Ce Père était de Marseille. Il fut reçu dans l'Oratoire à la maison de Saint-Magloire, le 20 mars 1630 (1).

Il fut auteur de bonne heure. Je vois par les *Registres du Conseil* du 1^{er} décembre 1636, qu'il est permis au P. Marchetti d'imprimer sa *Paraphrase sur les épîtres de saint Pierre* et que le P. Dorron a ordre d'en écrire à son supérieur à Marseille, où il demeurait pour lors. Cet ouvrage, imprimé apparemment dans ces quartiers-là, n'est pas encore venu à ma connaissance, supposé qu'il n'ait pas changé de résolution. Il pourrait aussi l'avoir fait paraître à Paris, et c'est peut-être pour en faciliter l'édition qu'il lui fut permis, du 24 mai 1690, de venir de Marseille faire sa résidence à St-Magloire, d'où pourtant il fut envoyé à Tours avant la fin de la même année.

Ce séjour où il rencontra le P. J.-B. Gault, auquel il s'attacha très étroitement et qu'il suivit à Marseille, le mit en état d'écrire plus exactement sa vie et ses travaux apostoliques, en plus grand détail que n'avait fait le P. Senault dans la petite vie qu'il nous a donnée de ce saint prélat.

Marchetti donna la sienne en 1650, nous ayant alors quitté, je ne sais pourquoi ; car après l'avoir suivi jusques en 1644 à Bourges et à Orléans (2), je le perds de vue dans nos maisons ; mais il conserva toujours l'esprit de la Congrégation, s'étant conduit jusqu'à la fin de ses jours d'une

(1) Ancien catalogue.

(2) *Registre du Conseil*.

manière édifiante, en homme laborieux, studieux, vivant en bon prêtre, et il conserva sa même affection pour l'Oratoire. C'est elle qui l'invita, autant que la gloire de sa patrie, à composer cette vie, pour perpétuer la mémoire d'un prélat qui nous fera toujours tant d'honneur. Le P. Bourgoing, à qui il s'ouvrit de son dessein, lui manda *que c'était sans doute le bon ange de Marseille et celui de la Congrégation qui le lui avaient inspiré ; qu'il ne pouvait rien faire qui lui fut plus agréable, à elle et à lui, et qu'il l'y exhortait d'autant plus instamment que sachant les tendresses que le saint prélat a eues pour lui, il espère que la familiarité dans laquelle ils ont vécu ensemble lui donnera plus d'entrée dans les secrets de ses sentiments plus cachés.*

La vie de messire J.-B. Gault, évêque de Marseille, par François Marchetty, prêtre. Paris, chez Huré, 1650, in-4°, 370 p.

Cette vie n'est pas mal écrite. Les faits y sont décrits dans un juste détail qui attache. Le style en pourrait être plus naturel et sent, de temps en temps, le terroir, ainsi que les ouvrages suivants (1) :

La vie de Monsieur de Chasteuil, solitaire du Mont Liban, par M. Marchetty, prêtre de Marseille. Paris, chez Le Petit, 1666, in-12, 384 p. (2).

C'est à la prière des parents de M. de Chasteuil qu'il entreprit cette vie (3). Ce solitaire était d'Aix, d'une bonne famille. L'amour de l'Ecriture Sainte en fit un pénitent des

(1) Le jésuite Guesnay dans ses *Annales de la ville de Marseille*, imprimées en 1657, le met au rang des auteurs, en parle avec éloge : *Vir, dit-il, doctrinâ atque optimarum artium studiis eruditus*. Outre la *Vie de J.-B. Gault* il lui attribue cet autre ouvrage : *La Sainte Messe en latin et en français avec l'explication de ses cérémonies*. (GUESNAY, p. 613).

(2) Le Moreri de 1725, parlant de cette vie, dit que Le Petit la réimprima en 1666. Erreur. C'est la première édition. Il n'y a qu'à voir la date du privilège.

(3) MARCHETTY, *Vie de Chasteuil*.

plus austères, lui fit quitter sa patrie et passer sa vie avec les Maronites du Mont-Liban.

Depuis ce travail, M. Marchetty s'appliqua à l'histoire de son propre pays, sur laquelle néanmoins il ne publia pas grand'chose (1). Tout ce qu'on a de lui est borné à un

Discours sur le négoce des gentilshommes de la ville de Marseille et sur la qualité de nobles marchands qu'ils prenaient il y a cent ans. Adressé au roi par M. Marchetty, prêtre de Marseille. Chez Ch. Brebion et Jean Penot, 1671, in-4°, 71 p. Imprimé en 1671 (2).

Il donna aussi les *Coutumes sacrées de Marseille* qui parurent en 1685. (Moreri se trompe : ce fut en 1683). C'était le premier tome des usages et coutumes des Marseillais que l'auteur avait entrepris de donner entièrement, mais il mourut en 1688, avant que d'avoir fait paraître le deuxième tome.

Explication et usage des coutumes des Marseillais. T. I, contenant les coutumes sacrées, par M. François Marchetty, prêtre de l'église de Marseille. A Marseille, chez Brebion, 1683, in-8, 453 p.

L'ouvrage est tourné en dialogues. Il tâche d'y faire l'apologie de divers usages populaires qui semblent fort

(1) MORERI, édition de 1725.

(2) Il y montre trois choses : 1° Le négoce était d'usage aux nobles Marseillais et autorisé par les édits de nos rois, comme ne dérogeant point à la noblesse en leur personne. 2° Ces nobles marchands étaient distingués en plusieurs manières des simples bourgeois et des autres négociants du pays. 3° Ils ont toujours été, nonobstant leur commerce, reconnus pour gentilshommes par la religion de Malte, par les Etats généraux du royaume et divers autres actes et monuments authentiques. L'ouvrage est convainquant, plein de bonnes preuves et de recherches qui viennent très bien à son sujet. Il le composa au sujet de ceux de ses compatriotes à qui on disputait la qualité de nobles parce que leurs aïeux avaient autrefois ajouté à cette qualité celle de marchands, qu'il fait voir n'être pas incompatible selon la coutume immémoriale de son pays autorisé par des édits de nos rois, tel que Charles IX.

superstitieux, tel que celui du bœuf couronné de guirlandes qu'on promène en grande solennité dans les rues, la veille et le jour de la Fête-Dieu, qu'on aura bien de la peine à se persuader qu'il soit un symbole de l'Eucharistie (1).

Au troisième livre des Poésies de Balthazar de Vias la 34^e idylle, sur l'éclipse du 8 avril 1652, lui est adressée sous un titre qui me paraît nouveau pour lui : *Ad Franciscum Marchettum Theologiæ Doctorem*.

(1) *Usages, etc.*, p. 419.